

Le joueur de flûte, conte de Noël par Julie Meylan – paru dans la Gazette de Lausanne du 26 décembre 1937 –

A Bethléem, Isaac, le gardien des moutons, est sûrement le plus vieux de tous les bergers. Personne ne connaît l'âge du brave homme et même lui l'a sans doute oublié. Tordu autant que le grand olivier qui ombrage la margelle du puits, son visage, bruni par le soleil, ressemble à une de ces momies millénaires dont les yeux de verre considèrent le passé. L'âge, qui voûte ses épaules maigres, alourdit aussi ses pas traînants, aussi doit-il pour marcher recourir à l'aide de sa forte houlette en bois épineux.

Malgré sa faiblesse, il demeure fidèle à la tâche journalière et chaque soir, quand le soleil s'abaisse vers les monts de Moab, le moutonnier s'en va par la chaussée étroite où courent les lézards pour conduire son troupeau au pâturage. Pressées derrière lui, les brebis le suivent, dociles. Elles savent bien que leur guide les mène vers les talus herbeux où, entre les pierres, poussent les délicates touffes d'herbe parfumée. Aucun autre berger ne connaît aussi bien le pays et le troupeau d'Isaac est toujours le plus grassement nourri.

Il faut savoir aussi que le vieillard sait beaucoup de choses qui restent ignorées de la foule. Les longues veillées solitaires dans les champs lui ont appris à observer les étoiles. Il leur parle comme à des amies et elles lui répondent après ce murmure presque insaisissable qui est le langage des étoiles. Il sait aussi ce que signifie le jeu bizarre des nuées légères qui nouent ou déroulent leurs écharpes cotonneuses le long des pentes. Il devine les secrets que le vent du soir soupire dans les frondaisons argentées des oliviers et n'ignore par les mille drames qui agitent le petit monde ailé. Quand vient la saison des semailles, le vieux berger annonce si la récolte abondante fera déborder les jarres d'huile ou bien si le vent d'est, porteur de sauterelles, anéantira d'un coup toutes les espérances.

A dix lieues à la ronde, on connaît la double vue du vieux pâtre et les gens d'Hérode sont venus nuitamment, de la part de leur maître, demander des formules magiques qui procurent puissance et richesse, mais le moutonnier ne leur a rien répondu : la politique et la gloire humaine ne l'intéressent pas.

Pourtant, quelques sesterces neufs et bien sonnants ne seraient point de trop pour remplir l'escarcelle vide du vieillard, car il est si pauvre ! Exceptée sa bicoque blanche tapissée de roses qui se trouve sur la place de Bethléem en face de l'hôtellerie, il ne possède rien, sinon son grossier sarrau de laine et sa houlette. Il a aussi, bien emballée dans une musette, une vieille petite flûte taillée dans un roseau. Isaac ne s'en sert pas, mais elle ne le quitte jamais. Il l'emporte avec lui chaque soir pour aller à la pâture, et, tandis que les autres bergers soufflent dans leurs chalumeaux, il sort sa vieille flûte de la musette, la caresse et lui parle comme on le ferait à une personne aimée ; puis, avec un long soupir, il replace l'instrument muet sur sa couche de foin sec et ferme la musette.

Parfois les gamins qui jouent sur la place s'étonnent et demandent :

- Puisque tu ne te sers pas de la flûte, oncle Isaac, ne voudrais-tu pas nous la donner ?

Et comme il agite sa houlette pour refuser, les petits insistent encore :

- Pourquoi la garder ?

Personne, à Bethléem, ne connaît le secret du berger. L'histoire est trop ancienne et les jeunes d'aujourd'hui ne savent pas qui fut Maïa la blonde.

Dans ce temps-là, Isaac était jeune et l'espérance lui chantait ses plus belles promesses. Un jour, il tailla cette flûte dans un roseau de la berge et, quand vint le soir, il alla jouer la sérénade d'amour sous la fenêtre de sa bien-aimée. Ce fut si beau que les rossignols se turent pour écouter. A la saison suivante, la jeune épousée vint habiter la maisonnette blanche où les roses grimpent le long de la pergola. Alors ce fut l'idylle ; on s'aimait tendrement ! Chaque soir, avant de partir avec le troupeau, Isaac trouvait un nouvel air de flûte pour dire à Maïa l'éternel poème qui est celui de l'amour. Jamais flûte de roseau ne sut trouver de si douces mélodies. Sur la route, les gens s'arrêtaient pour écouter le concert et à ceux qui réclamaient encore quelques refrains, le berger répondait fièrement :

- Je joue seulement pour ma bien-aimée.

Il en fut puni.

Un matin, comme il rentrait du pâturage, Isaac fut surpris de ne trouver personne pour l'attendre sur le seuil de pierre. Pressentant un malheur, il se précipita vers la porte qu'il enfonça d'un coup. Hélas, rigide et pâle, Maïa avait pour toujours clos ses prunelles de velours sombre. Fou de douleur, ne pouvant accepter la cruelle réalité, le pauvre homme baisait les mains glacées, appelait la morte par les noms les plus doux. Alors, essayant un dernier moyen, Isaac prit sa flûte et joua cette sérénade qui fut celle de leurs fiançailles. Fervente et passionnée, la mélodie montait dans l'air tout imprégné d'un parfum de roses. Maïa demeurait toujours immobile et les traits figés. Alors, brusquement, la flûte se tut sur une note qui ressemblait à un sanglot et farouche. Isaac fit ce serment :

Jamais plus cette flûte ne jouera, excepté si c'est pour célébrer un amour plus grand que celui de Maïa.

Le moutonnier savait bien qu'il ne s'en trouverait point d'autre sur la terre.

* * *

Dès lors le temps a passé ; les saisons ont égrené le chapelet de leurs charmes, le petit rosier de la pergola a envahi le toit de la maisonnette et Isaac, le brillant joueur de flûte, est devenu un vieillard au chef branlant qui parle avec les étoiles. Seulement, il conserve précieusement sa chère flûte. Pareille à une relique enfermée dans sa châsse, la petite tige de bambou repose bien emballée au fond de la musette du pâtre.

Depuis quelques jours, Isaac n'est plus comme à l'ordinaire et son regard profond semble voir des choses qui restent invisibles pour la foule.

- Qu'y a-t-il, oncle Isaac ? Seriez-vous malade ? s'informent les autres bergers.

Mais le vieux secoue la tête et gravement leur répond :

- J'attends !

Alors les jeunes pastoureaux murmurent narquois :

- Il attend.

Et les petites anémones répètent aux grands lis pourprés :

- Il attend.

Mais à Bethléem, chacun a de la compassion pour ce vieux radoteur qui s'égare dans ses rêveries.

Que pourrait-il bien arriver ? Jamais depuis longtemps, le pays ne fut si tranquille ; l'ordre règne d'une frontière à l'autre, et lorsque le recensement ordonné par l'empereur sera terminé, on n'aura plus qu'à se laisser vivre dans l'ombre fraîche des orangers fleuris.

Sans se préoccuper des bavardages ou des moqueries, Isaac continue à faire ses remarques. Chaque soir il y a dans le ciel des signes étranges, et malgré l'ombre nocturne, les monts de Moab s'empourprent de lueurs qui ressemblent à des aurores de rêve. Dans les buissons, les tourterelles roucoulent plus tendrement qu'à l'ordinaire et sur toutes choses flotte une secrète allégresse qui fait battre plus rapidement le cœur du vieux moutonnier.

* * *

Or, ce soir-là, il était si fatigué qu'il ne poussa pas son troupeau hors des confins de Bethléem. Assis sur un talus avec sa musette ouverte posée à côté de lui, il caressait doucement sa vieille flûte. Une grande paix régnait dans la campagne endormie. Rassasiées, les brebis s'étaient couchées sur l'herbe parfumée. Seul un agneau folâtre gambadait près de la source.

C'est alors qu'arriva l'ange. Radieux dans son vêtement blanc, il vint tout droit au berger. Celui-ci, effrayé, cacha son visage dans son pan de son sarrau grossier :

- Pitié ! seigneur... balbutiait-il. Je ne suis qu'un pauvre vieux.

Mais déjà l'ange avait pris la flûte et commençait à préluder. Jamais elle n'avait eu un son aussi merveilleux. C'était comme un hymne de triomphe solennel et puissant qui s'exhalait de ce mince roseau. Oubliant le vœu qu'il avait fait autrefois, Isaac écoutait et son vieux cœur tressaillait de joie. La sérénade amoureuse qui plaisait à Maïa n'était plus qu'une vulgaire chansonnette en comparaison de cette laude angélique.

Longtemps la flûte joua. Quand elle se tut, l'ange la tendit au berger :

- A ton tour, maintenant, ordonna-t-il de sa voix divine.

Isaac se reprit à trembler :

- Mais, seigneur, je fis autrefois le serment de ne plus me servir de cette flûte, sinon pour célébrer un amour plus grand que celui de Maïa.

Brusquement il s'interrompt, car dans le ciel très clair, une nuée d'anges proclamait :

- Il est né, celui que par amour Dieu donne !

Déjà, par la charrière pierreuse, tous les pâtres couraient vers la ville.

As-tu entendu la nouvelle, oncle Isaac ? demandaient-ils en passant.

Certes, il avait compris le message et toutes choses venaient de prendre pour lui une signification nouvelle : la naissance de l'Enfant devenait comme une aube splendide qui anéantissait les ombres du passé.

Ayant pris sa petite flûte de roseau, le vieux moutonnier est parti comme les autres par le sentier qui monte à Bethléem. Dans l'étable de l'hôtellerie, les pasteurs, agenouillés, prient devant une crèche où sommeille un nouveau-né. Alors, incliné vers l'Enfant, Isaac a embouché sa vieille flûte. O miracle inexplicable ! Le pauvre instrument retrouve la divine mélodie que l'ange a jouée naguère. L'humble étable est devenue un sanctuaire de reconnaissance et d'amour.

Le nouveau-né s'étant réveillé se prit à sourire. Alors, n'ayant rien d'autre à offrir, le vieux berger posa sa flûte de roseau devant la crèche. Dehors, dans la nuit claire, l'écho répétait le cantique des anges : « Bienveillance aux hommes de bonne volonté ! »

Julie Meylan